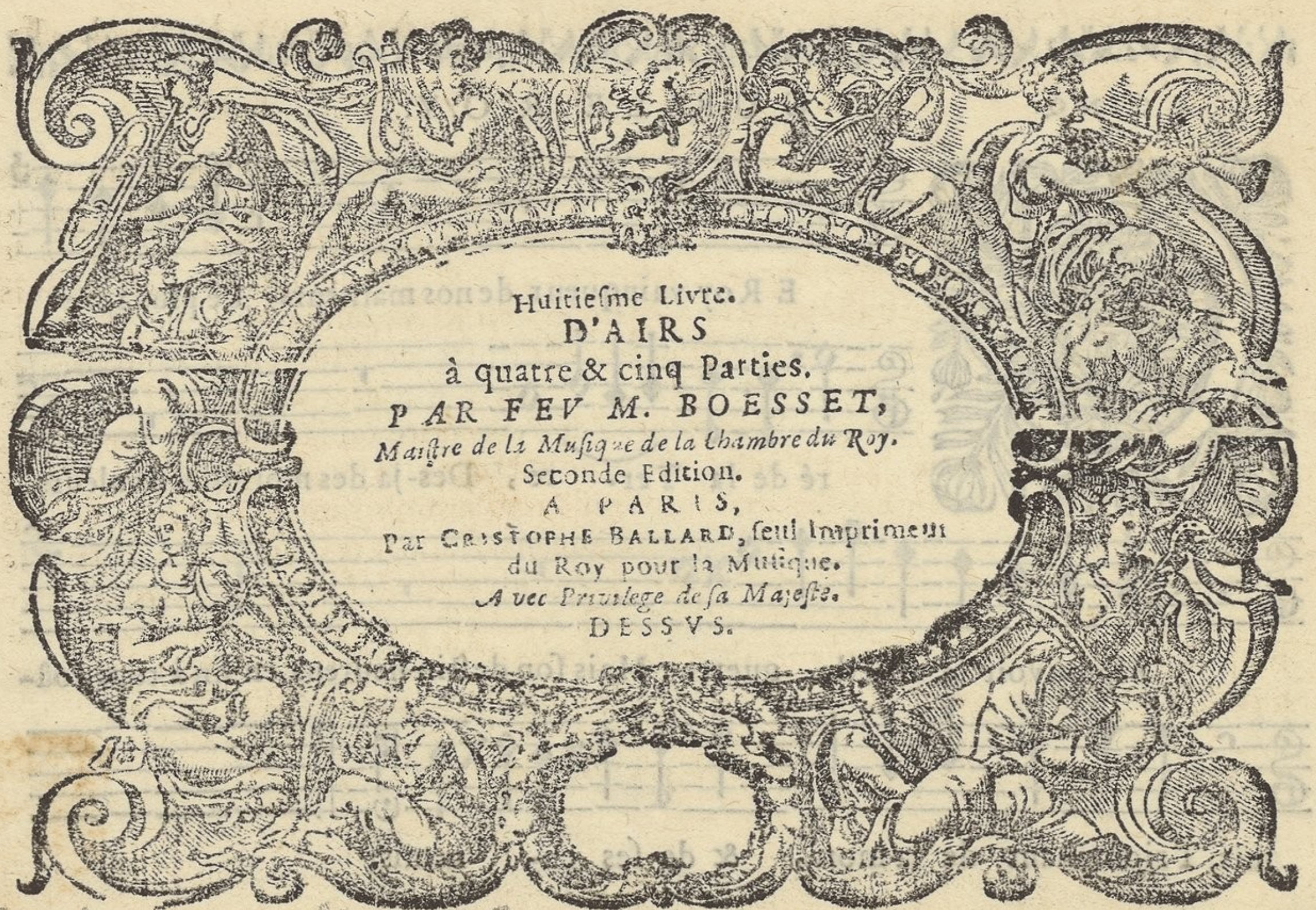




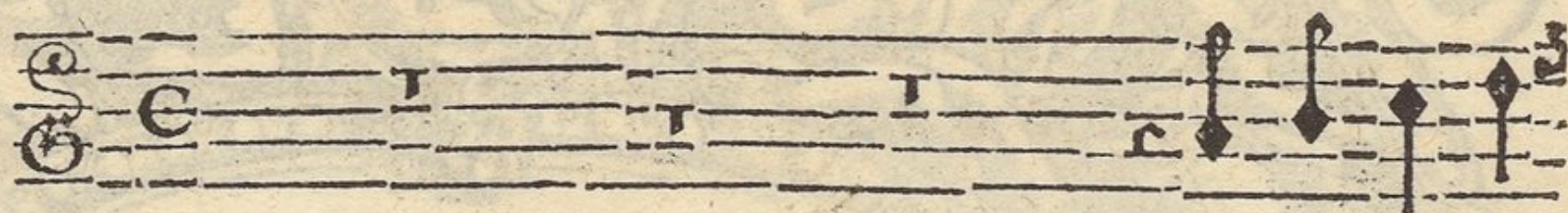
Huitiesme Livre.
D'AIRS
à quatre & cinq Parties.
PAR FEV M. BOESSET,
Maître de la Musique de la Chambre du Roy.
Seconde Edition.
A PARIS,
Par CRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.
Avec Privilège de sa Majesté.
DESSVS.

Res. von Göttrantz - 192

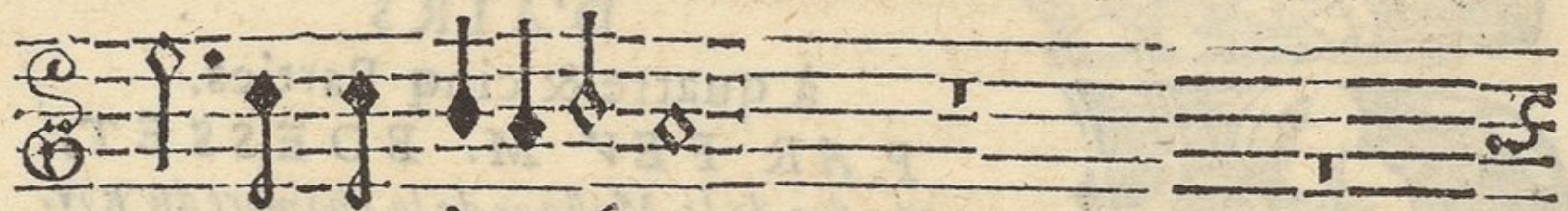


A CINQ.

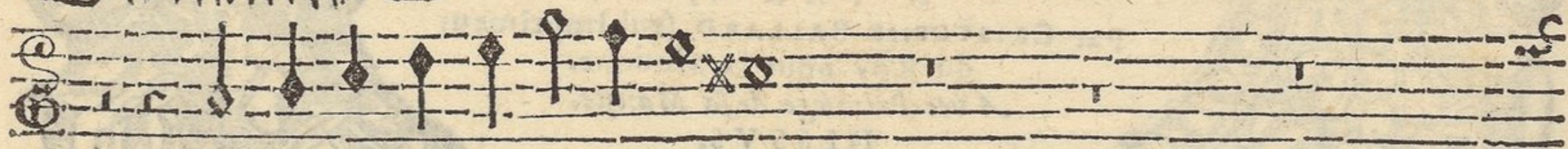
POUR LE ROY.



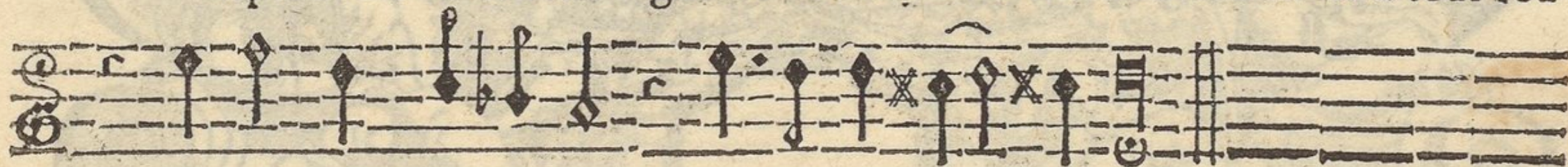
E Roy vainqueur de nos malheurs, Le plus reve-



ré de la Ter- re, Des-ja des mortelles douleurs



Esprouvoit la cruelle guerre : Mais son destin heureux en fin à tous sou-



mis, Triomphant de la mort, & de ses en- nemis,

DESSUS.

LIBRO A 156

Le sort de ses faits envieux
Voulut luy donner des allarmes :
Son ame fuyoit vers les Cieux,
Et sa valeur rendoit les armes.
Mais son destin.

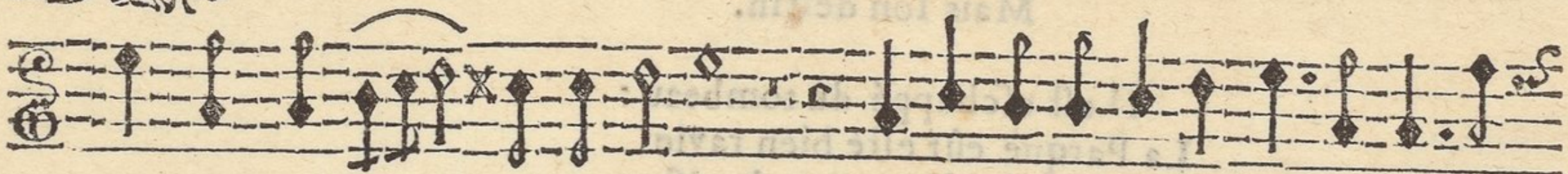
Il est eschappé du tombeau :
La Parque eût esté bien ravie
De pouvoir d'un coup de ciseau
Trancher une si belle vie.
Mais son destin.



V u



U plus doux Du plus doux de ses traits, Amour blesse mon



cœur Pour l'amour de Silvie :

Je l'ayme Je l'ayme sans desir, aus-

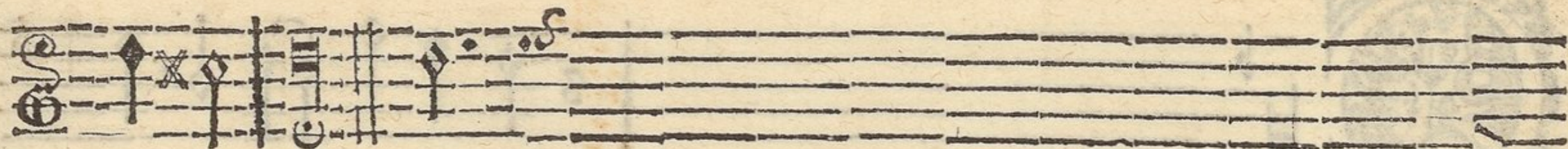


si jamais langueur Ne vient troubler ma vie.

O! bien-heureuse



flame, bien-heureuse flame, Qui conservez l'amour, & la paix en



mon a- me.

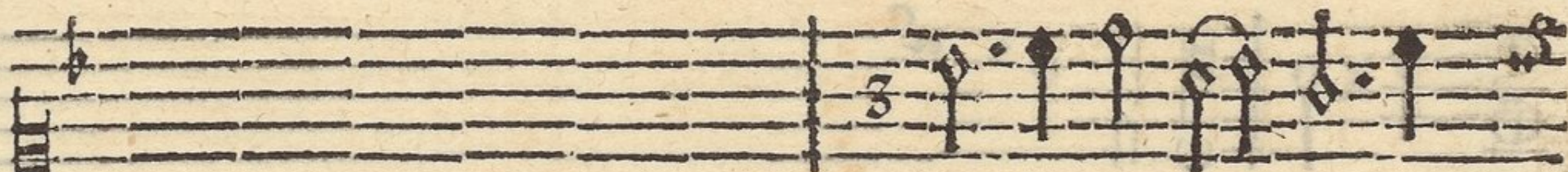
Les regards de ses yeux ne décochent sur moy
 Qu'une pointe innocente,
 Je n'en crains point la mort, & pres d'elle je voy
 Que nul ne s'en exempte.
 O ! bien-heureuse.

Quand sa voix, & son ris tirent mon ame aux cieux
 Sans la rendre blessée,
 Je pense plein d'honneur hanter avec les Dieux
 Sans tache en ma pensée.
 O ! bien-heureuse.

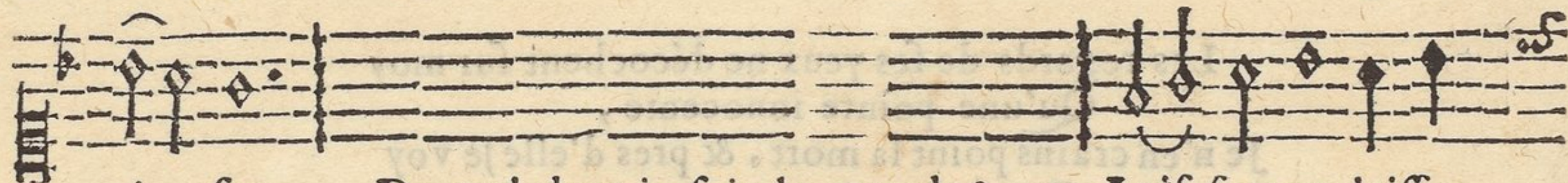
V ij



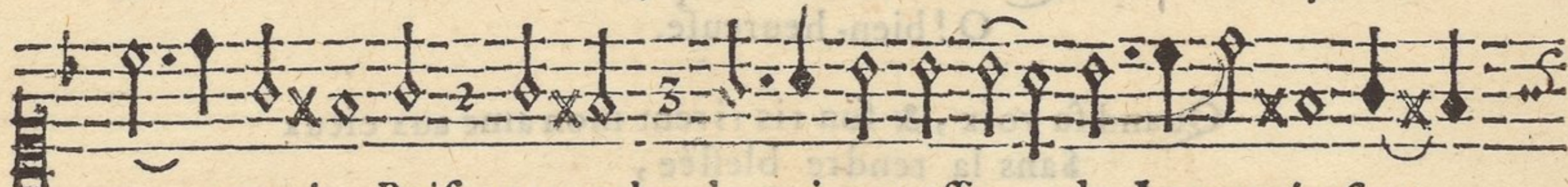
BOESSET.



Ve te sert-il, foible raison, De désirer la guai-



ri- son Du mal dont je suis le remede? Lais- se moy, laisse



moy mourir, Puis- que cel- le qui me posse- de Le permét sans



me secourir, Lais- se moy, laisse moy mourir, Puis- que cel- le qui



me posse- de Le permét sans me secourir.

C'est bien vaynement que tu veux
 Esteindre l'ardeur de mes feux
 Voyant que je hay ce qui m'ayde.
 Laissez moy.

C'est une source de rigueurs
 Que tes conseils, ny mes langueurs,
 Ne peuvent rendre moins cruelle:
 Mais plustot que de me vanger,
 J'ayme bien mieux mourir pour elle
 Que de vivre pour la changer

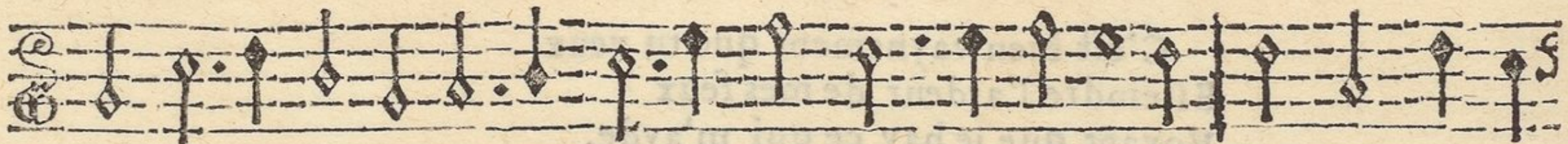
V iij



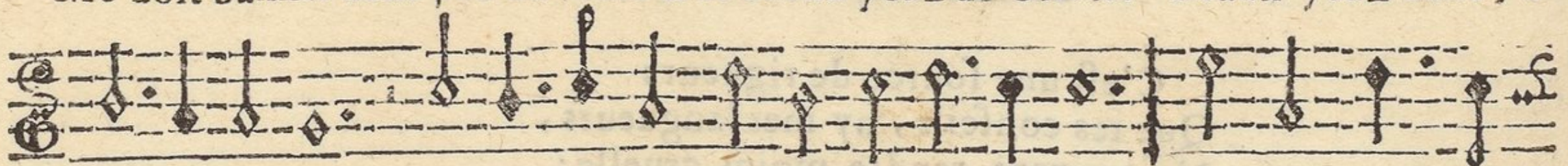
BOESSET.



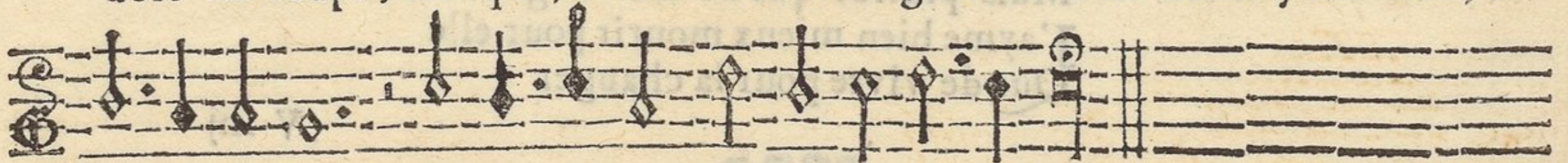
Mour, j'implore ton secours, Le tiran de ma vie



Me doit bannir dans peu de jours Des beaux yeux de Silvie: Beaux yeux dont j'a-



dore les coups, Ah que je crains de m'esloigner de vous. Beaux yeux dont j'a-



dore les coups, Ah que je crains de m'esloigner de vous.

Bien que de ses astres d'Amour
L'esclat divin me tuë,
Je crains moins de perdre le jour
Que d'en perdre la veüe
Beaux yeux!

Que pouray je donc esperer
Si je vous abandonne?
Suivray-je bien sans murmurer
Ce que le Ciel ordonne?
Beaux yeux!



AIR DE BOESSET LE FILS.



La fin ma peine est fini- e, Je suis hors de la

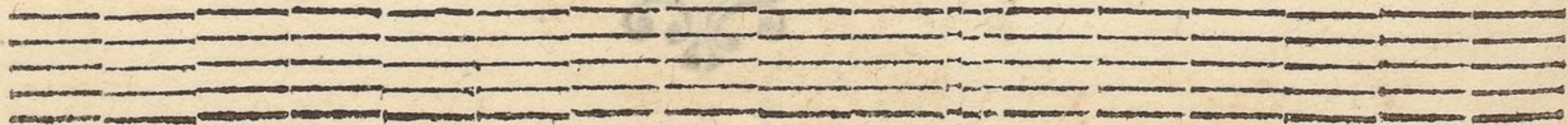


tirannie

Du plus cruel de tous les dieux : Olimpe a méprisé ma fla-



me, Et la dureté de son ame Dément la douceur de ses yeux.



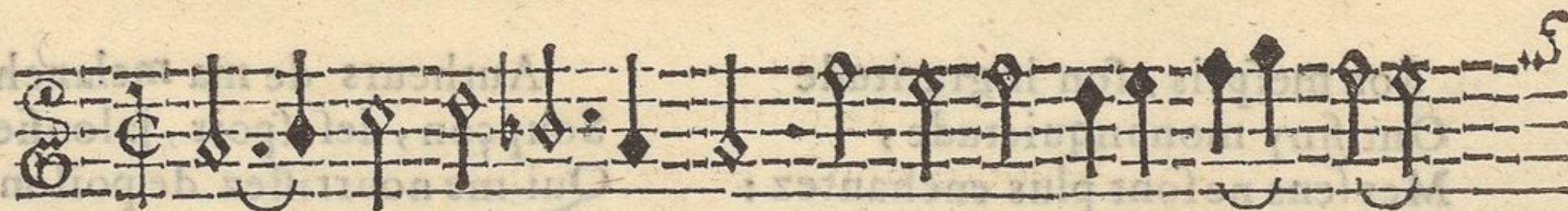
Son mespris, son ingratitude
Ont finy mon inquietude,
Mes sens ne sont plus enchantez :
Ma raison surmonte ses charmes,
Je ne verseray plus de larmes
Pour ses injustes cruautéz.

Authéurs de ma melancholie,
Soupçon, desespoir, jalousie
Qui me nourrissez de poison :
Delivrez-moy de vos caprices,
La constance dans mes supplices
M'est une douce guerison.

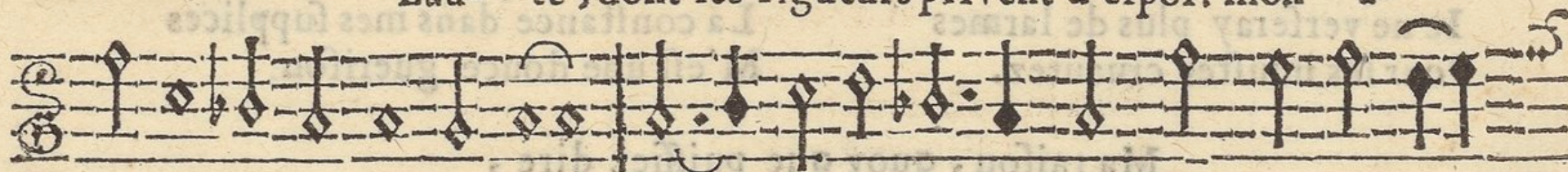
Ma raison, quoy que puissiez dire,
Il me faut souffrir le martyre
Des feux qui me vont devorant :
Olimpe a beau m'estre cruelle,
Sans jamais aymer autre qu'elle,
Je veux mourir en l'adorant.



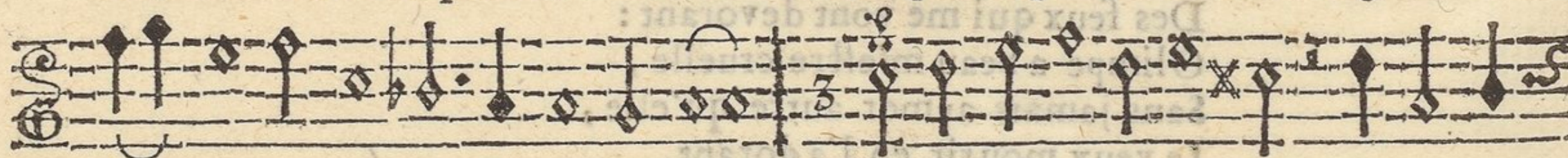
BOESSET.



Eau- té, dont les rigueurs privent d'espoir mon a-



me, Et mes sens de plaisirs : He- las jusques à quand veux-tu regler



ma flame Aux loix de tes desirs ? Ah, cruelle Vranie, Je ne sçau-



rois borner Mon amour infi- ni- e.

Si tu crois qu'en t'aymant ma passion extrême
Se puisse moderer,
Modere donc l'excez de ta beauté suprême
Qui me fait soupirer.
Ah! cruelle.

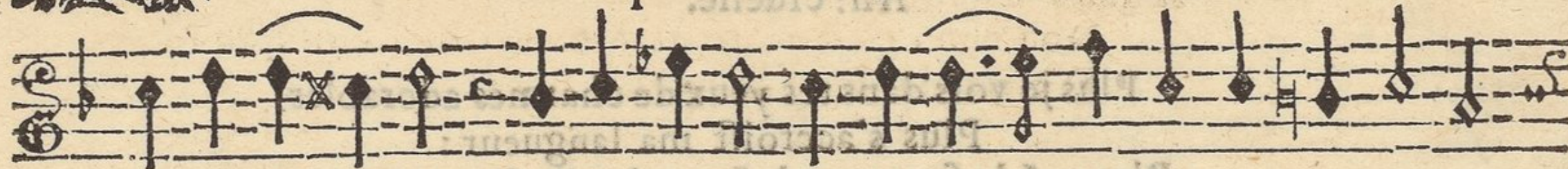
Plus je vois dans tes yeux de charmes adorables,
Plus s'accroist ma langueur:
Plus grâds sont mes desirs, plus ils s'ont misérables
D'esprouver ta rigueur.
Ah! cruelle.



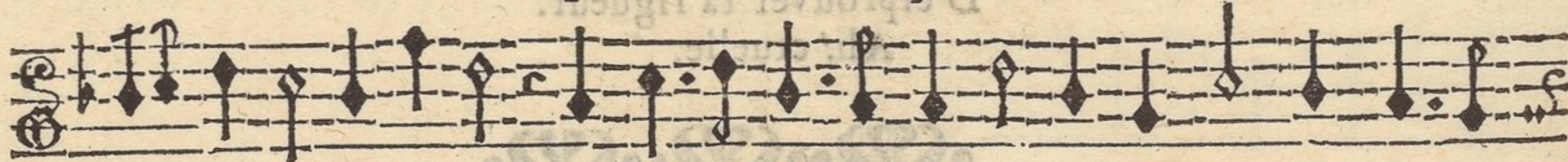
AIR DE BOESSET LE FILS.



Aut-il qu'une beauté mortelle Trouble mes sens



& ma rai- son? Et que je meure en sa pri- son Puis qu'elle me croit



in- fidelle? Non non, c'est vivre laschement, D'estre plus long tēps son a-



mant Non non, c'est vivre laschement, D'estre plus long- tēps son amant.

X. BOESSET. M. DE LA SALLE. D'AIRS DE BOESSET.

Cessez mes yeux , cessez vos larmes ,
Et vous mon cœur de soupirer :
Je ne sçaurois plus differer
A faire mépris de ses charmes.
Non non , c'est vivre laschement
D'estre plus long-temps son amât.

X ij



BOESSET.

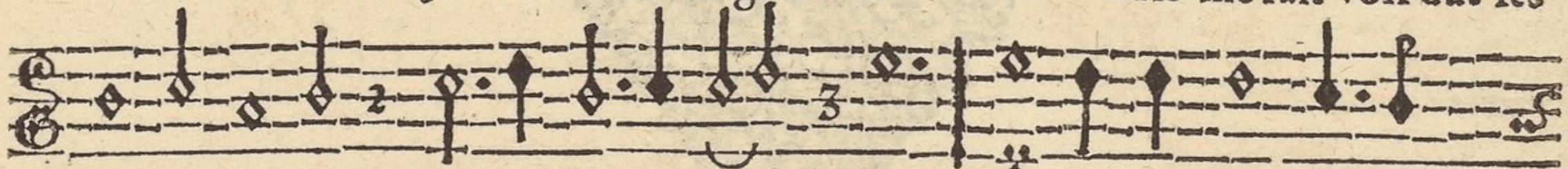


Dieux! que mes de- stins sont heu- reux, De tous les



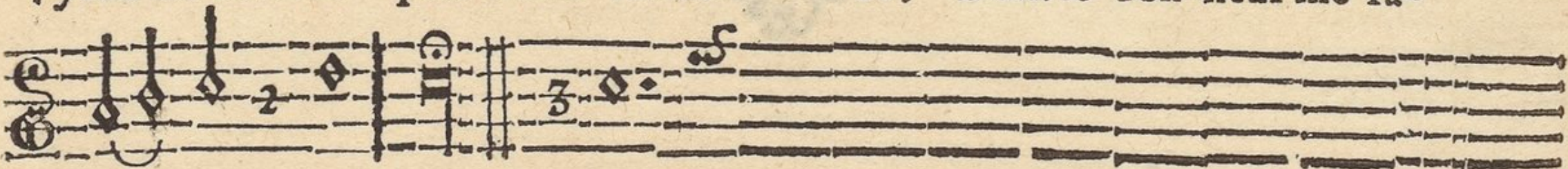
amou- reux Je surmonte la gloi- re:

Iris me fait voir dās ses



, yeux Le doux es- poir d'une victoi-

re, Dont le bon-heur me ra-



vit dans les Cieux!

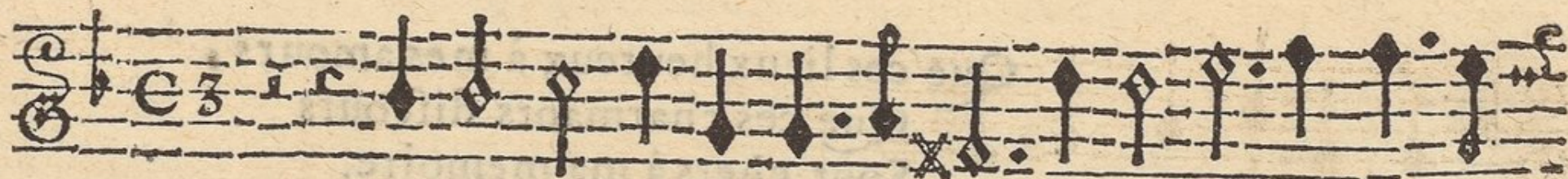
Que ces lieux heureux à mes amours,
Que ces charmants discours
Sont chers à ma mémoire.
Iris me fait voir.

Mon mal est pres de sa guérison,
A peine ma raison
Me permet de le croire.
Iris me fait voir.

X in



AIR DE BOESSET LE FILS.



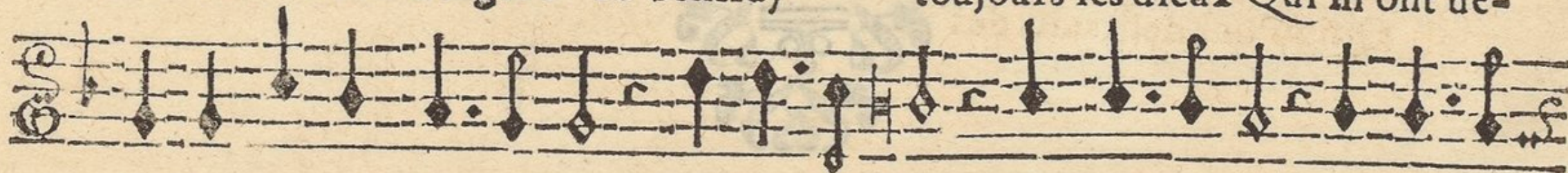
Oe Philis a l'esprit leger, L'on seroit bien malheu-



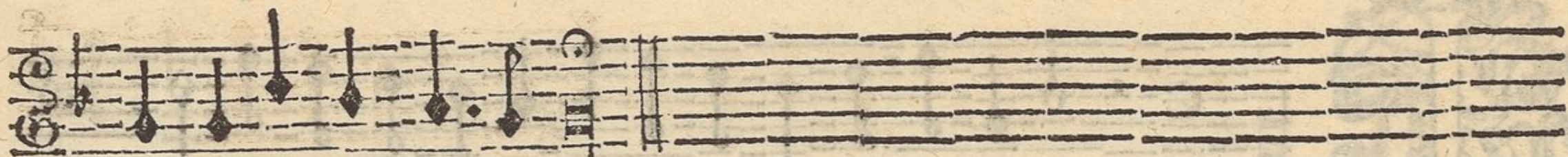
reux d'estre son Berger: Que Philis a l'esprit leger, L'on seroit bien malheu-



reux d'estre son Berger: Je beniray toujours les dieux Qui m'ont de-



fendu des traits de ses yeux. Je beniray toujours les dieux Qui m'ont dé-



fendu des traits de ses yeux.

Sa beauté peut tout enflamer,
Mefine un dieu en la voyant la voudroit aymer :
Pour moy je veux benir les Dieux
Qui m'ont deffendu des traits de ses yeux.

Il est vray qu'elle a tant d'appas,
Qu'il faudroit n'avoir point d'yeux pour ne l'aymer pas,
Aussi je dois benir les Dieux
Qui m'ont deffendu des traits de ses yeux.

X iiii



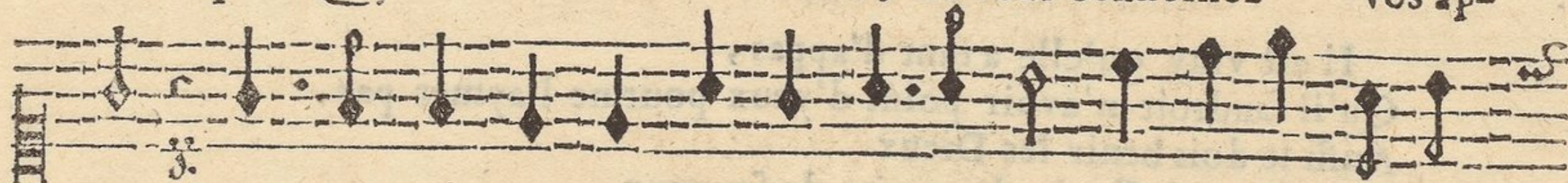
AIR DE BOESSET LE FILS.



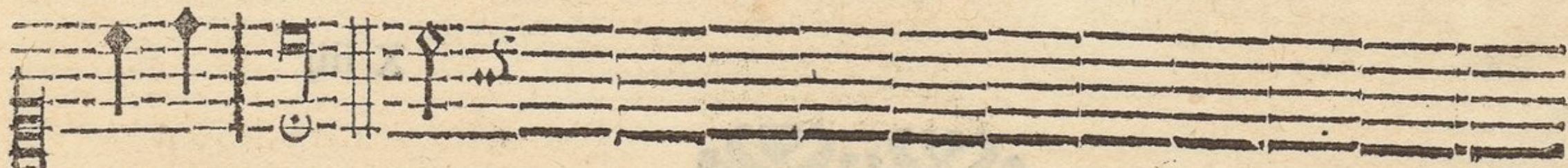
Ris que vous estes cruelle De vouloir souffrir



mon trépas, Quoy? vo⁹ me nommez infidelle, Et vous connoissez vos ap-



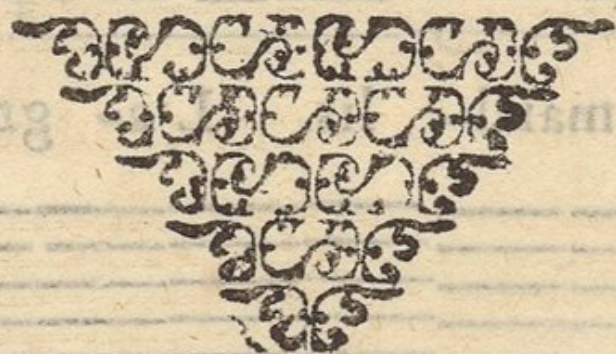
pas? Beaux yeux vainqueurs aussi puissants que doux, Je ne veux ado-



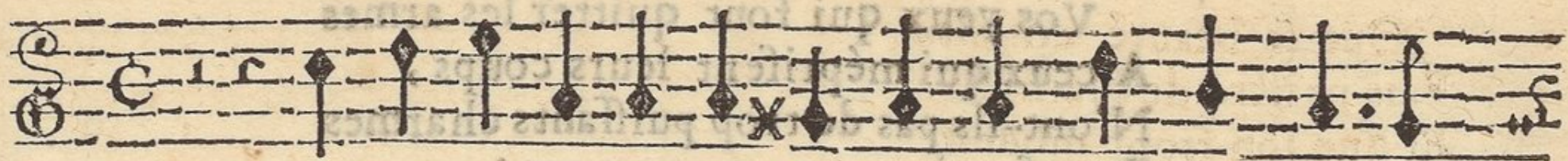
rer que vous

Vos yeux qui font quitter les armes
A ceux qui méprisent leurs coups ,
N'ont-ils pas de trop puissants charmes
Pour servir un autre que vous ?
Beaux yeux.

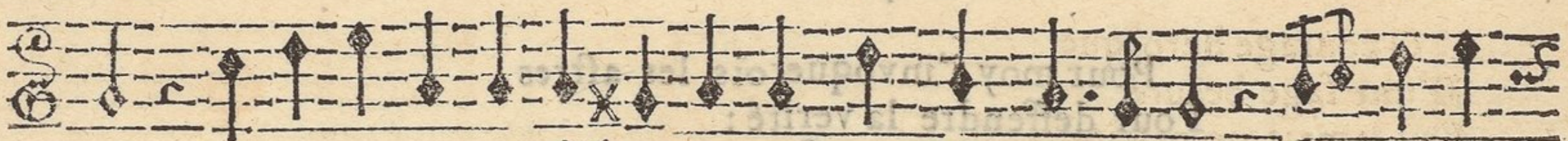
Pour moy j'invoquerois les astres
Pour deffendre la verité :
Mais puis qu'ils souffrent ces defastres
Ont-ils plus que vous d'équité ?
Beaux yeux.



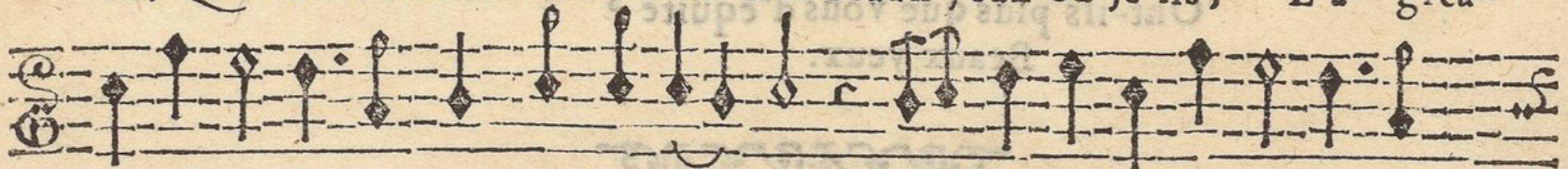
BOESSET.



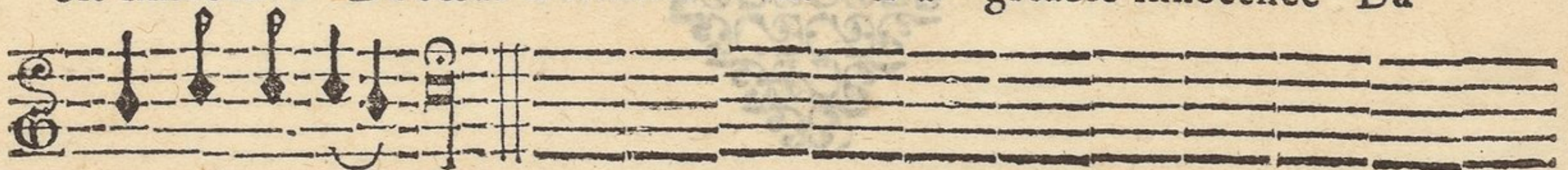
Ue douce est l'influen- ce Des beaux yeux ou je



lis, Que douce est l'influen- ce Des beaux yeux ou je lis, L'a- grea-



ble innocence Du cœur d'Amaril- lis. L'a- greable innocence Du



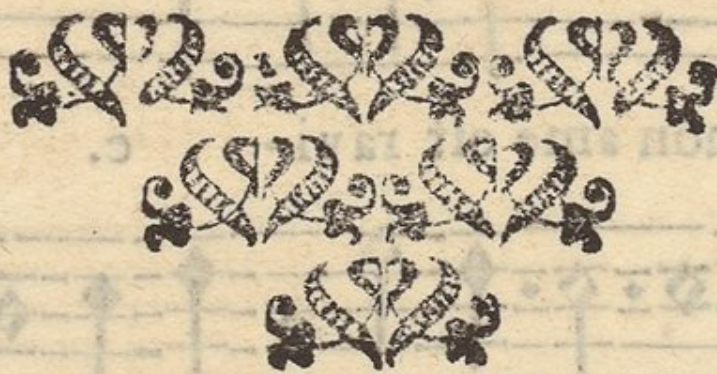
cœur d'Amaril- lis.

Que sa beauté cœleste
Fait naître de plaisirs !
Et que son front modeste
Fait mourir de desirs !

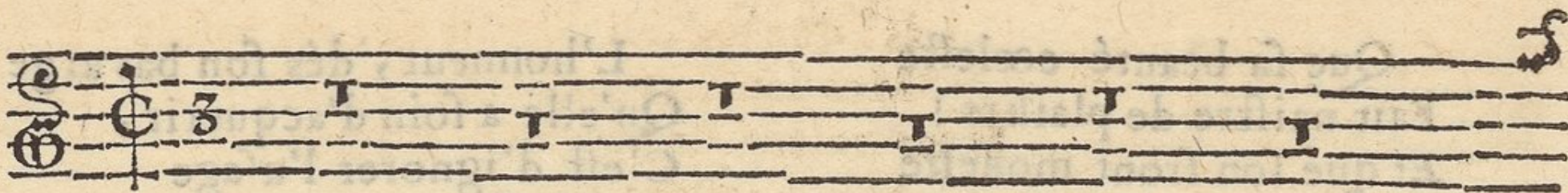
O courage heroïque
D'une sage beauté
Qui jamais ne pratique
Faveur ny cruauté.

L'honneur, dès son bas âge,
Qu'elle a soin d'acquiescer,
C'est d'ignorer l'usage
De blesser pour guerir.

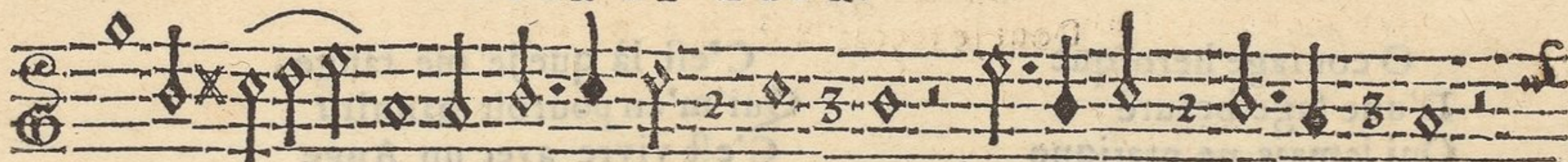
C'est là que je me range,
Qui m'en pourroit bannir ?
C'est vivre avec un Ange
Que de l'entretenir.



BOESSET.



POUR LE LUTH.



Amaril- lis, bel astre de mes jours, Source de mes a- mours:



Objet divin, dont mon ame est ravi- e. Quel destin envi-



yeux M'esloigne de tes yeux Dont je reçois la lumiere & la vi- e;

Las ! que me sert de voir de tous costez
 Mes lauriers exaltez ,
 Et ma valeur de triomphe suivie :
 Si le Ciel envieux
 M'esloigne de tes yeux ,
 Dont je reçois la lumiere & la vie ?



BOESSET.



'Anemone fastosa, L'odorato Giacinto Di bel pal-



lor dipin- to, L'Anemone fastosa, L'odorato Giacinto Di bel pal-



lor dipin- to, La purpurina Ro- sa Co'l suo color vermi-



glio, Honorin pur'il Re de' fiori il Giglio. La purpurina Ro-



sa Co'l suo color vermi-

glio, Honorin pur'il Re de fiori il Giglio.

E tu superba Pianta,
Che sempre al sol t'aggiri,
Hora conuien ch'ammiri
Chi di candor si vanta:
Voi ch'all'austro languite
Viole humili à su bel fior venite

Questo di primauera
Bianco figlio odorato,
Che puramente nato
Souuemente impera,
Regge lo scettro, e regna
Con ma esta ch'a riuenilo insegna.

Temerari che fate?
Superbetti che sete
Voi dunque non cedete?
D'inchinarlo negate,
Se qual soaue pondo
Hoggi tre Gigli sol reggono il mondo!



DESSUS

XX

T A B L E.

DV HVITIESME LIVRE D'AIRS DE FEV, M. BOESSET.

A	
A Mour, j'implore ton secours. f.	159
A la fin ma peine est finie.	160
A marillis, bel astre de mes jours.	167
B	
B eauté dont les rigueurs privent d'espoir.	161
C	
C e Roy vainqueur de nos malheurs.	156
D	
D u plus doux de ses traits.	157



TABLE.

F

Faut-il qu'une beauté mortelle.

162

I

Iris que vous estes cruelle.

165

O

O dieux que mes destins sont heureux.

163

Q

Que te sert-il foible raison.

158

Que Philis a l'esprit léger.

164

Que douce est l'influence.

166

AIR ITALIEN.

L'Anemone fastosa.

168

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sa dite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoustée comme à l'Original.



Titre : VIII Livre d'airs de cour à quatre et cinq parties...

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1689

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 30

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRAUT-192

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39781211x>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 02/11/2015